

Séminaire « Freud à son époque et aujourd'hui »

Animé par Yves Dechristé et Dimitri Lorrain

Décembre 2020

Présentation du cas Dora (1905) Réflexions sur la notion de transfert

Daniel Humann

« Cela étant, "Rêve et hystérie" ne te décevra pas. Le psychologique, l'utilisation des rêves, quelques particularités des pensées inconscientes en constituent toujours l'essentiel. Il y a seulement des aperçus sur l'organique, notamment sur les zones érogènes et la bisexualité. Mais cette fois les choses sont nommées, reconnues et prêtes pour une présentation détaillée une autre fois. C'est une hystérie avec tussis nervosa et aphonie qui peuvent être ramenées au caractère de suçoteuse de la patiente et, dans les cheminements de pensées qui s'affrontent en elle, l'opposition entre une inclination pour l'homme et une inclination pour la femme joue le rôle principal » *Sigmund Freud*¹

Présentation de l'écrit de Freud

1. Contexte du cas et de son écriture

Le « Fragment d'une analyse d'hystérie » correspond à un compte-rendu théorico-clinique d'une brève analyse. On ne peut pas en dire autant de ce texte de Freud, qui est

¹ S. Freud, « Lettre 262 du 30 janvier 1901 », *Lettres à Wilhelm Fliess 1887-1904*, Paris, Puf, 2006, p. 548.

conséquent. Cette cure a eu lieu pendant trois mois, d'octobre à décembre, fin 1900². La patiente est une jeune femme dénommée Dora.

Au niveau du corpus freudien, le traitement avoisine de très près la publication de *L'interprétation des rêves*³. La part principale de la formalisation du texte eut lieu en 1901⁴. C'est cette même année que Freud a conçu sa *Psychopathologie de la vie quotidienne*. Le cas Dora n'a été publié qu'en 1905, année faste puisqu'elle a également vu l'édition des *Trois essais sur la théorie de la sexualité*.

Le texte est notoirement voisin de ces différents travaux. Dans son introduction, Freud présente également son écrit comme un plaidoyer clinique en faveur de ses élaborations antérieures, de 1895 et de 1896. Il s'agit de celles exposées dans les *Études sur l'hystérie* (1895) et dans plusieurs articles dans *Névrose, Psychose et Perversion* dont « L'hérédité et l'étiologie des névroses » (1896) et « Sur l'étiologie de l'hystérie » (1896). Au regard de la période en question on peut aussi penser aux contributions suivantes : « Qu'il est justifié de séparer de la neurasthénie un certain complexe symptomatique sous le nom de "névrose d'angoisse" » (1895) et aux « Nouvelles remarques sur les psychonévroses de défense⁵ » (1896).

2. La demande de traitement. Les symptômes de Dora

Au niveau de la demande initiale, c'est le père de Dora qui vient consulter pour sa fille. Les parents sont inquiets, tout particulièrement depuis qu'ils ont trouvé une lettre d'adieux dans les affaires de la jeune femme, et depuis qu'elle s'est évanouie en pleine conversation avec son père. Lorsqu'elle rencontre Freud l'année de ses 18 ans, elle présente plusieurs symptômes : au niveau somatique prédominant toux et aphonie. Ces manifestations s'accompagnent de « dépression », ajoute Freud, et de « troubles du caractère⁶ ». Il y a par ailleurs une kyrielle de symptômes secondaires : dégoût, sensation de pression sur le haut du

² Le traitement s'est arrêté le 31 décembre 1900. Freud situe faussement la cure en 1899, dans un ajout plus tardif au texte. S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », *Cinq psychanalyses*, Paris, Puf, 2006, pp. 6-7. Voir également S. Freud, Lettre 255 du 14 octobre 1900, *Lettres à Wilhelm Fliess 1887-1904, op. cit.*, p. 537.

³ Freud a envisagé de nommer son compte-rendu « rêve et hystérie ». S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », *Cinq psychanalyses, op. cit.*, p. 4.

⁴ Fin janvier ou début février selon les sources. S. Freud, Lettre 261 du 25 janvier 1900, *Lettres à Wilhelm Fliess 1887-1904, op.cit.*, p. 546. Alain Delrieu, *S. Freud index thématique*, Paris, Anthropos Economica, 2008, p. 1718. À noter que la version finale du texte rapporte d'ultimes développements quinze mois après la fin de la cure, soit en 1902. S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », *op. cit.*, pp. 90-91.

⁵ S. Freud, *Névrose, psychose et perversion*, Paris, Puf, 2005, pp. 15-38 et pp. 61-81.

⁶ S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », *Cinq psychanalyses, op. cit.*, p. 14.

corps et évitement phobique des couples. Le médecin précise que les troubles nerveux de Dora ont eu des prémices vers 8 ans, et qu'il l'a déjà reçue lors de sa seizième année, pour des symptômes somatiques similaires⁷. Le traitement proposé à ce moment-là n'avait pas été engagé par la famille car les difficultés s'étaient estompées d'elles-mêmes.

Freud s'avère avoir été le médecin du père, et c'est sous cet angle, à la limite de la connivence peut-être, qu'il envisage les « rapports de famille⁸ » de Dora. En effet Freud est dithyrambique quant au statut social (c'est un riche industriel) et à la personnalité du père dont il énumère, comme par contraste défavorable, l'atteinte par différentes affections somatiques (tuberculose, décollement de la rétine, syphilis). L'exposé est étonnamment plus sommaire concernant la mère décrite comme fruste : dans l'ensemble du texte et de l'analyse elle restera plutôt au second plan. La tuberculose du père décide l'ensemble de la famille à s'installer dans la ville de B⁹ pendant une dizaine d'années. C'est là que des liens vont se tisser avec une famille et notamment un couple, celui des « K ». Partant des « rapports de famille », le lecteur est conduit vers des « relations de voisinage » et si l'on peut dire « échanges inter-familiaux¹⁰ ». Que s'est-il passé ? Apparemment, des liens amicaux se seraient établis. Madame K a soigné le père alors qu'il était gravement malade. Monsieur K a pris tout particulièrement soin de Dora, à qui il a offert de multiples cadeaux. La convivialité est telle qu'il arrive que les deux familles partagent leurs vacances dans une région montagnaise, près d'un lac, à L¹¹. En partant des dires de sa patiente et à partir de cette configuration, Freud tire deux « brins » principaux : le lien entre le père de Dora et Mme K, ainsi que celui entre Dora et Monsieur K.

3. Dora et Monsieur K : la théorie traumatique et l'amour du père

Freud va d'abord s'intéresser à la deuxième dyade, celle composée de Dora et de Monsieur K. Le père de Dora lui rapporte un incident intervenu deux ans plus tôt : peu après la visite faite à Freud, lui et sa fille étaient en chemin pour L, rejoindre le couple des K. Là-

⁷ De la toux et de l'enrouement. S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », *Cinq psychanalyses*, *op. cit.*, p. 13.

⁸ *Ibid.*, p. 10.

⁹ Merano, située à 400 km au sud-ouest de Vienne. P. Mahony, *Dora s'en va. Violence dans la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 32.

¹⁰ Voir le commentaire de Lacan, qui creuse cette dimension. J. Lacan, « Intervention sur le transfert », *Ecrits*, Le Seuil, 1966, pp. 215 à 226.

¹¹ Probablement à proximité du lac de Garde. P. Mahony, *Dora s'en va. Violence dans la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 39.

bas, au cours d'une ballade, Monsieur K aurait fait une « déclaration¹² » à Dora. Peu de temps après la jeune fille serait subitement rentrée avec son père alors qu'elle était censée rester en villégiature plus longtemps sans lui. Interpellé par le père, Monsieur K nie vertement toute tentative. Il est appuyé en cela par sa femme, qui pointe à cette occasion les lectures tendancieuses de Dora, y compris au sein de leur résidence près du lac. Ces insinuations suscitent l'ire de la jeune femme qui demande avec insistance au père de suspendre ses entrevues avec la mère.

C'est sous le prisme du « traumatisme psychique¹³ » que Freud considère d'abord l'événement qu'il juge insuffisant à déterminer seul la spécificité des symptômes. Le psychanalyste cherche un incident plus ancien qu'il trouve rapidement au cours de la thérapie. En effet Dora raconte une autre scène ayant eu lieu alors qu'elle avait 14 ans. Invitée avec Madame K à venir observer un défilé religieux depuis l'établissement du mari de celle-ci, elle s'était retrouvée seule avec l'homme en question qui l'avait subitement embrassée. Freud trouve qu'il y a dans cette scène du matériel à un véritable traumatisme *sexuel*, et à une réaction hystérique dans la mesure où l'excitation qu'aurait ressentie Dora face à Monsieur K se serait traduite par un dégoût. C'est ce processus d'« inversion de l'affect » doublé d'un « déplacement de sensation¹⁴ » qui permet à Freud d'expliquer une partie des symptômes, mais seulement ceux que j'ai qualifiés de secondaires¹⁵.

Freud expose et illustre ainsi l'insuffisance d'une théorie traumatique simple. Pour autant, s'il est bien remonté aux sources infantiles et à l'étiologie sexuelle du dégoût, il est tombé sur un cul-de-sac théorique qui n'a rien eu de probant au niveau de l'état de sa patiente. Sans lâcher la piste des facteurs infantiles, il va suivre l'aiguillage de Dora, qui n'a de cesse d'insister sur les rapports adultérins de son père avec Mme K. C'est le deuxième « brin » tel qu'il a été perçu subjectivement. À cet égard Freud rapporte un commentaire nodal de Dora : « Lorsqu'elle était exaspérée, l'idée s'imposait à elle qu'elle était livrée à M. K... en rançon de la complaisance dont celui-ci témoignait vis-à-vis de sa propre femme et du père de Dora, et l'on pouvait pressentir, derrière la tendresse de Dora pour son père, la rage d'être ainsi traitée par lui¹⁶. ». Sous cette forme de reproche, Dora témoignait de ce dans quoi elle se sentait prise. Dans la suite du texte, le médecin s'intéresse donc plus en détail au

¹² S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », *Cinq psychanalyses*, *op. cit.*, pp. 16 et 73.

¹³ P. 17.

¹⁴ P. 18.

¹⁵ Voir *supra*.

¹⁶ P. 23.

tressage des liens et à leur stabilité entre les deux familles. Comment un tel réseau s'est-il maintenu ? Si l'idée affleure d'incriminer l'action des pères – celui de Dora et Monsieur K – quant à un pacte avéré, Freud recule. D'après moi un parallèle est possible avec le mouvement de décrochage de la *neurotica*¹⁷. Il y a là peut-être une problématique inhérente à la subjectivité de Freud¹⁸. Quoi qu'il en soit, le psychanalyste a continué d'interroger le faisceau des relations à partir du récit de sa patiente. Partant du blâme adressé à son père, il découvre que Dora aurait nourri un réseau d'habitudes dont elle n'aurait pas été uniquement l'instrument. Ainsi il s'est avéré que la jeune fille a pendant longtemps permis de façon plus ou moins directe les relations de son père avec Madame K : elle n'allait pas au domicile du couple quand elle pensait que son père y était déjà¹⁹. Qui plus est Dora s'occupait volontiers des enfants des K afin d'avoir l'occasion de rencontrer leur père²⁰. Un autre indice encore : les crises de toux et d'aphonies survenaient au moment des absences de Monsieur K²¹. En cette matière Dora empruntait à Madame K sa « trame » symptomatique : celle-ci s'avérait régulièrement souffrante dès le retour de son mari. Ayant récolté tous ces indices, Freud tombe sur un thème, qu'il martèlera dès lors : Dora aurait été inconsciemment amoureuse de Monsieur K. Le *hic*, si l'on peut dire, c'est que suite à ce repérage les symptômes de Dora ne chutent pas.

En effet, Dora continue d'en vouloir à son père et de tousser. C'est *via* la critique que formule celle-ci, autrement dit, une nouvelle fois, dans le sillon creusé par sa parole que Freud débusque un élément déterminant parce qu'insistant. Dora s'est souvent plainte du fait que Madame K n'avait d'attrance pour son père qu'en raison de la « fortune²² » de celui-ci. Dans le fil des associations, Freud découvre que la représentation contraire circule implicitement au niveau de son psychisme : à savoir que son père n'aurait pas de fortune. Or la fortune, le terme *Vermögen* en allemand, renvoie à la fois à la richesse et à la puissance sexuelle. Ainsi l'une des pensées latentes de Dora aurait été que son père était impuissant. Freud la met alors devant ce qu'il estime être une contradiction. Comment reprocher à son père des rapports avec Madame K dans un contexte d'incapacité sexuelle ? C'est alors que Dora reconnaît l'existence d'un fantasme quant aux rapports du couple, un fantasme *per os*²³

¹⁷ Ce décrochage date de 1897 mais il s'agit plutôt de l'annonce d'un processus graduel et jamais entièrement achevé. P. Gay, *Freud une vie*, Paris, Hachette, 1991, p. 112.

¹⁸ E. Roudinesco, *S. Freud en son temps et dans le nôtre*, Paris, Seuil, 2014.

¹⁹ S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », *Cinq psychanalyses*, *op. cit.*, p. 24.

²⁰ p. 25.

²¹ p. 27.

²² p. 33.

²³ p. 34.

comme Freud le qualifie si rondement. Après l'explication²⁴ qui a accompagné cette reconnaissance, le symptôme de la toux, qui mettait en jeu la zone orale, disparaît. Freud s'empresse de rassurer tout lecteur potentiellement dérangé par cette révélation scabreuse. Il explicite alors les liens entre névrose, normalité et perversion.

D'après ce fantasme, les idées inconscientes de Dora se porteraient vers son père, de façon prévalente. Freud note également que ses symptômes et ses actions, tout particulièrement sa lettre, auraient eu pour but de réorienter le père vers elle²⁵. Pour le psychanalyste, ce qui peut étonner de façon rétrospective, cet amour incestueux enfoui est en fait une défense, il n'est qu'une défense, un « symptôme réactionnel » face à l'amour non reconnu pour Monsieur K²⁶. Un amour qui, s'il est tantôt qualifié d'inconscient, semble bien inscrit dans la perspective d'une éventuelle concrétisation²⁷. Malgré l'appui sur ces différents arguments, rien n'y fait. Dora continue de s'opposer à la démonstration de son thérapeute : « [...] elle persista longtemps encore à s'opposer à mon allégation jusqu'à ce que fût fournie, vers la fin de l'analyse, la preuve décisive du bien-fondé de mes dires²⁸ ». Cette preuve eut un retentissement pour le moins imprévu.

4. Le lien entre Dora et Madame K : ouverture

Dans la relation de voisinage, telle que Dora l'aurait vécue psychiquement, Freud se porte alors sur son attitude envers l'autre membre du couple, Madame K. Là où on pouvait attendre une jalousie exacerbée, ou du moins quelques traces d'animosité, il découvre plutôt des indices d'admiration et d'éloge. C'est la fameuse « blancheur ravissante » du corps de cette voisine, que Dora dépeint lors d'une séance²⁹. Le médecin concède alors que le complexe d'idées en rapport avec le père masque certes l'amour pour Monsieur K, mais aussi et surtout l'investissement « inconscient » cette fois-ci « dans le sens le plus profond³⁰ » pour Madame K. Freud résume l'amour dont il est question en concluant à des « sentiments virils ou, pour mieux dire, gynécophiles³¹ ».

²⁴ *Ibid.*

²⁵ p. 29.

²⁶ p. 41.

²⁷ Voir également le développement théorique sur les « exigences réelles de l'amour », p. 82.

²⁸ p. 43.

²⁹ p. 44. Curieux écho à la pâleur de Dora, repérée par sa cousine au moment de croiser Monsieur K dans la rue. p. 42.

³⁰ Et peut-être le plus strict. p. 45.

³¹ pp. 45-46.

5. Les deux rêves

Après ces avancées, Freud intercale deux rêves qu'il a jugés déterminants en vue de la résolution de la problématique – plutôt que des symptômes peut-être – de Dora. Il y aurait beaucoup à dire sur ces deux rêves, dont l'interprétation est plus que méticuleuse. Rappelons que Freud souhaite faire de celle-ci l'axe principal de ce traitement en vue d'accréditer ses propositions récentes sur le rêve. Je me limiterai à en donner les principaux résultats selon moi, et à rapporter quelques remarques incidentes de Freud.

Pour ce qui est du premier rêve, il s'agit d'un incendie dans la demeure de la famille de Dora³². Son père la réveille puis il refuse de rechercher la boîte à bijoux de la mère. Il finit par sortir avec sa femme et sa fille. Freud relève que ce rêve survient au cours de l'analyse, et qu'il s'agit en fait d'un rêve répétitif dont la première occurrence remonte au séjour à L³³. Freud y décèle essentiellement une convocation du père suite à l'événement arrivé au cours de la promenade avec Monsieur K. Il faudrait y entendre, encore une fois, l'expression déguisée de l'amour que lui vouerait Dora. Nous restons dans l'idée d'un caractère réactionnel de la mise au premier plan du père³⁴. Au cours de la discussion à propos de ce rêve, Freud met au premier plan une remarque secondaire à l'énoncé initial. En effet Dora lui a indiqué qu'au réveil elle sentait à chaque fois une « odeur de fumée³⁵ ». Le psychanalyste pense alors aux échanges avec sa patiente, échanges au cours desquels celle-ci niait l'existence d'éléments associés implicitement à sa parole. Il lui avait alors répété à plusieurs reprises : « il n'y a pas de fumée sans feu³⁶ ». Freud constate qu'il est inclus dans le rêve de sa patiente sous forme d'un fragment de discours ayant subi un déplacement. À partir de là, il pointe un « transfert » qu'il détaille de la façon suivante : Dora aurait souhaité de sa part un baiser, comme en écho à l'initiative subie de la part de Monsieur K dans son entrepôt³⁷.

Le second rêve apparaît plus dense et plus complexe³⁸. Dora se trouve dans une ville inconnue. Étonnamment, elle rentre ensuite chez elle. C'est alors que sa mère lui annonce le décès de son père. Elle cherche à se rendre à la gare, traverse une forêt et rencontre un homme qu'elle délaisse par la suite. Elle n'arrive pas à atteindre la gare, et cette impossibilité est accompagnée d'angoisse. Dora est ensuite à nouveau chez elle. Sa famille est partie au

³² pp. 46-69.

³³ Et à la deuxième nuit après la « déclaration », p. 48 et p. 65.

³⁴ p. 64-65. Freud évoque la re-convocation d'une situation infantile. *ibid.*, p. 66.

³⁵ p. 53.

³⁶ p. 69.

³⁷ p. 54 et 68.

³⁸ pp. 69-83.

cimetière. Elle monte un escalier pour aller dans sa chambre. Elle n'y ressent aucune tristesse et finit par y lire un livre. À nouveau, Freud s'est attelé à décomposer les moindres segments de cette formation de l'inconscient. Il découvre un certain nombre de surdéterminations, en lien avec des événements vécus. L'idée de ville étrangère cache la revue d'un album de photographies de villes à Noël et la visite d'une exposition à Dresde où Dora s'est arrêtée devant la Madone Sixtine³⁹. Dora signale la ressemblance de la forêt du rêve avec celle près du lac⁴⁰. Au niveau des idées prévalentes, Freud exhume un désir de vengeance à l'égard du père⁴¹, en lien avec le fait qu'elle quitte sa famille dans le rêve, et que celui-ci y figure successivement comme malade et comme mort.

Par ailleurs Freud pense à nouveau retrouver l'amour que Dora refoulerait pour Monsieur K. C'est toujours un amour mis en tension avec une certaine réalité événementielle de la demande de ce dernier, réalité appuyée sur la « déclaration ». Sur ce thème l'un des derniers plans du rêve voit la patiente monter l'escalier qui conduit à sa chambre. Or Dora associe ce fragment à ses difficultés à marcher, difficultés qui auraient été consécutives à une crise d'appendicite⁴². Freud l'interroge tout de suite quant au moment de l'apparition de cette maladie. Dora lui explique que c'était neuf mois après la scène du lac. Son thérapeute d'empresse alors de conclure à un fantasme de grossesse. C'est la pièce qui manquait à son édifice interprétatif, celle qui vient tout confirmer, celle qui lui permet de réaffirmer sa principale hypothèse : « Vous voyez que votre amour pour M. K... ne finit pas avec la scène du lac, que cet amour persiste jusqu'à présent – bien qu'inconsciemment pour vous⁴³. »

6. La butée et l'éclaircissement – à propos du transfert

Après cette remarque, Freud note avec une once de fierté que sa patiente ne le contredit plus. Il faut lire attentivement la manière dont il poursuit le récit de sa consultation : « Les travaux d'élucidation du second rêve avaient pris deux heures. Lorsque, à la fin de cette seconde séance, j'eus exprimé ma satisfaction des résultats obtenus, elle répondit dédaigneusement : "Ce n'est pas grand-chose, ce qui est sorti", ce qui me sembla, ajoute

³⁹ p. 71.

⁴⁰ p. 73.

⁴¹ pp. 70 et 83.

⁴² pp. 75-76.

⁴³ p. 77.

Freud, l'indice d'autres révélations proches. Elle commença la troisième séance par ces paroles : "Savez-vous, docteur, que c'est aujourd'hui la dernière fois que je suis ici ?"⁴⁴ »

Avant de passer à mes pistes de réflexion à propos de cette cure je vais donc revenir sur la conclusion du texte. Ces dernières lignes se veulent être une tentative d'éclaircissement quant à l'arrêt pour le moins abrupt du traitement.

L'explication principale est bien sûr celle du transfert. Voici la façon synthétique dont Freud résume cette question : « Ainsi je fus surpris par le transfert et c'est à cause de ce facteur inconnu par lequel je lui rappelais M. K..., qu'elle se vengea de moi, comme elle voulait se venger de lui ; et elle m'abandonna comme elle se croyait trompée et abandonnée par lui⁴⁵. »

Nous, contemporains, avons coutume de penser le transfert dans son lien direct et exclusif avec les attachements infantiles. À ce moment-là on voit que Freud n'y remonte pas de façon ultime, même s'il écrit qu'au début du traitement vis-à-vis de sa patiente « il apparaissait clairement [qu'il remplaçait], dans son imagination, son père⁴⁶ ». D'après ma lecture il y a à ce moment-là chez Freud une détermination multiple du transfert, un aiguillage laissant la part belle au personnage *actuel et concret* de Monsieur K.

Néanmoins, son explication théorique est indéniablement claire et elle préfigure son article de 1915 sur « L'amour de transfert ». Il y fait d'ailleurs référence dans une note ajoutée au texte en 1923⁴⁷. Dans ce compte-rendu Freud énonce déjà que l'investissement transférentiel se manifeste, accompagne de façon habituelle les relations, qu'il s'agisse d'éducation, de soin physique ou de thérapeutique psychique. Il remarque que son contexte s'étend aux institutions, avec une dimension d'amélioration de l'état des patients mais aussi une contrepartie de « dépendance » et d'« attachement⁴⁸ ». Rappelons que pour Freud les « transferts », puisqu'il utilise ici le pluriel, « sont des nouvelles éditions, des copies des tendances et des fantasmes [...] dont le trait caractéristique est de remplacer une personne antérieurement connue par la personne du médecin. Autrement dit, synthétise Freud, un nombre considérable d'états psychiques antérieurs revivent, non pas comme états passés, mais comme rapports actuels avec la personne du médecin⁴⁹ ». À mon sens, par l'utilisation du terme d'état psychique constitue un saut qualitatif, la répétition n'est plus fonction d'un événement externe, mais bien interne. Ce qui ne m'apparaît pas si clair dans l'analyse

⁴⁴ p. 78.

⁴⁵ p. 89.

⁴⁶ p. 88.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ pp. 86-87.

clinique précédente. Par ailleurs Freud distingue assez rapidement le processus analytique quant au transfert. Dans ce processus il faudra non seulement prendre en compte l'émotion mais aussi accepter de voir émerger et permettre d'élaborer les motions agressives et hostiles⁵⁰. Ce qu'on lira à un moment donné dans son œuvre ultérieure comme la partition entre transfert positif et négatif⁵¹. Au niveau théorique Freud estime alors que la prise en compte du transfert implique une forme de conscientisation des représentations reconduites dans la relation. Au même endroit dans le texte il explique qu'il s'agit de réaliser un travail de mise en sens, plus exactement de « traduire le sens » du transfert au malade⁵².

Vis-à-vis de Dora, Freud reste dans un idéal de maîtrise thérapeutique : « Je ne réussis pas à me rendre à temps maître du transfert » déplore-t-il dans sa conclusion⁵³. On comprend qu'un maniement technique adéquat lui aurait permis de parachever une tâche thérapeutique pourtant bien amorcée : « [...] par la solution de ce transfert, l'analyse aurait trouvé accès à du matériel nouveau » se porte à espérer le médecin à la fin de son texte⁵⁴. Qu'entendait-il par-là ? Les nouvelles données reçues de la part de Dora, quinze mois après l'interruption du traitement, ne nous renseignent pas à cet égard. Tout au plus constituerait-elle une caution thérapeutique, avec un solde des comptes où la susceptibilité de Freud se trouverait enfin apaisée⁵⁵. Freud nous donne par contre une piste *via* l'une de ses dernières notes de bas de page. D'après ce que j'en ai saisi, le matériel nouveau, s'il existe, se trouve sur la voie de l'« amour homosexuel⁵⁶ » de Dora. Freud se fait le reproche de ne pas en avoir fait écho à sa malade plus tôt. Cette piste n'a donc pas été explorée davantage. Elle donne lieu à un *mea culpa* adjoint tardivement au texte initial, qu'il étend à la prise en compte de la composante homosexuelle d'autres cas⁵⁷.

⁵⁰ Ce qui fut une véritable gageure dans ce cas. p. 88.

⁵¹ Voir notamment « La dynamique du transfert ». S. Freud, *La technique psychanalytique*, Paris, Puf, 1989, p. 57.

⁵² S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », *op. cit.*, p. 88.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ p. 89.

⁵⁵ « J'ignore quelle sorte d'aide elle avait voulu me demander, mais je promis de lui pardonner de m'avoir privé de la satisfaction de la débarrasser plus radicalement de son mal (p. 91). »

⁵⁶ p. 90.

⁵⁷ « Avant que je reconnusse l'importance des tendances homosexuelles chez les névrosés, j'échouais souvent dans des traitements ou bien je tombais dans un désarroi complet ».

II. Pistes et remarques

La démarche de Freud pour mettre au jour un procédé thérapeutique arrimé à la reconnaissance d'une réalité psychique fut progressive⁵⁸. En ce qui me concerne j'ai souvent rattaché la singularisation de la psychanalyse à la seule mise en évidence du fantasme. À tort⁵⁹. Dans ce texte Freud étudie bien une construction imaginaire de sa patiente, notamment par l'étude du fantasme « *per os* ». Mais son texte, inscrit dans la recherche étiologique concernant l'hystérie, superpose différentes dimensions, et met plusieurs fois au premier plan une causalité externe. Celle-ci se retrouve explicitement dans les événements traumatiques impliquant Monsieur K. Mais elle réside aussi plus discrètement dans la mise en parallèle de l'activité sexuelle génitale et de la bascule dans la névrose : l'insuffisance de l'une ayant pour corolaire la survenue de l'autre⁶⁰. Vis-à-vis de Dora une telle logique pourrait se traduire de la façon suivante : en fin de compte le refus de la proposition de Monsieur K – c'est-à-dire la réaction hystérique⁶¹ – aurait occasionné la survenue de sa maladie psychique. D'après moi c'est une orientation repérable dans certains pans du texte. Je me suis alors demandé à quel niveau le compte-rendu concernant Dora apportait des éléments à même de caractériser le lieu de l'écoute analytique, et de préciser ce qu'il en est cliniquement de la réalité psychique.

Dans un premier temps, je voudrais avancer le fait que le transfert est une approche technique de la réalité psychique, et que sa découverte a une dimension épistémologique.

D'autre part j'ai été frappé par la place considérable et – de mon point de vue de lecteur – envahissante du savoir de Freud. Le contre-feu cinglant de Dora et la rupture de la cure m'apparaissent directement en lien avec l'attitude expansionniste de Freud sur ce plan. Une lecture classique consistant à tirer du texte l'idée selon laquelle Freud, en se fourvoyant, a permis de tomber sur le transfert de Dora, uniquement sur le contre-transfert de la patiente ou du patient en somme, m'est apparue tronquée. Dans un second temps, par l'intermédiaire de l'étude de la place du savoir chez Freud, je voudrais montrer que cette cure s'arrête autant sur la réponse transférentielle de Dora que sur une amorce de transfert chez Freud.

⁵⁸ Voir la note *supra* concernant la *neurotica*. P. Gay, *Freud une vie, op. cit.*.

⁵⁹ Du moins dans la mesure où mise en évidence n'est pas synonyme de reconnaissance.

⁶⁰ « La barrière érigée par le refoulement peut cependant être rompue sous la pression de violentes émotions provoquées par la réalité ; la névrose peut encore être vaincue par la réalité ». S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », p. 83.

⁶¹ p. 18.

1. Vers une clinique de la réalité psychique

a. Événement, écoute et transfert

L'article de Freud m'a paru tour à tour foisonnant et massif. À côté des textes nous renseignant de façon transversale sur l'époque, en précisant ce qu'il en était au niveau des mœurs de la société (Zweig⁶²) ou des tensions politiques (Schorske⁶³), j'ai ressenti la nécessité de mobiliser des travaux plus spécifiques à ce cas. En l'occurrence, l'ouvrage de Patrick Mahony⁶⁴ m'a permis une certaine progression. Il s'agit de *Dora s'en va* dont le sous-titre est *Violence en psychanalyse*. J'ai été particulièrement étonné par ce commentaire riche, précis mais sensiblement orienté. Pour être synthétique je dirais que le fond de cette étude repose sur une critique culturelle du patriarcat dont l'attitude de Freud lors de la cure ne serait qu'une déclinaison. Le paternalisme de Freud ne me semble pas faire de doute. C'est l'orientation du commentaire et ses implications théorico-cliniques qui me paraissent devoir être utilement discutés.

Mahony met en lumière le fonctionnement d'un trio formé par Ida Bauer (Dora), Hans Zellenka (Monsieur K.) et Freud. Dans la vérité historique qu'il prétend dévoiler, Ida Bauer est la « victime⁶⁵ » de ces deux hommes. Zellenka aurait été son principal agresseur et Freud, par l'entremise de son traitement, aurait agi en tant que thérapeute complice. J'ai noté l'insistance avec laquelle Mahony se penche sur les deux traumatismes rapportés par Dora. Dès le début de son ouvrage, il rectifie la chronologie freudienne : la scène du magasin a eu lieu dans la treizième année de Dora et celle du lac, dans sa quinzième année. Ensuite il brosse plus précisément le portrait de Zellenka qui aurait considéré « les jeunes filles et les jeunes femmes comme des objets sexuels jetables ou recyclables⁶⁶ ». Cet homme aurait agi avec l'accord explicite du père de Dora, son ami⁶⁷. Lorsque Dora exprime ses remontrances envers son père, et qu'elle explique à Freud se sentir livrée à Monsieur K en compensation de la liaison de son père avec la femme de ce voisin, elle exprimerait un fait, un fait qu'il faudrait définitivement établir. Il conviendrait ainsi d'inscrire les deux traumatismes dans un

⁶² S. Zweig, *Le monde d'hier*, Paris, Les Belles Lettres, 2017.

⁶³ C. E. Schorske, *Vienne fin de siècle. Politique et culture*, Paris, Le Seuil, coll. « Points essais », 2017.

⁶⁴ Psychanalyste didacticien à la Société canadienne de psychanalyse, Professeur à Montréal et historien. Patrick Mahony, *Dora s'en va. Violence dans la psychanalyse*, op. cit..

⁶⁵ p. 27.

⁶⁶ p. 35.

⁶⁷ Dans cette histoire, Hans Zellenka fut d'abord intermédiaire vis-à-vis d'une première consultation médicale chez Freud.

« système d'exploitation patriarcale » des « enfants⁶⁸ ». La symptomatologie de Dora n'aurait été qu'une réaction directe à cette exploitation.

Par conséquent Mahony ne considère pas le travail de Freud comme une *thérapie*. Son vocabulaire est plutôt celui de la lutte, de l'opposition et de la résistance. Il préfère mettre en avant le *combat* de Dora, y compris face au « traumatisme endogène⁶⁹ » causé par son psychanalyste. D'après l'historien, le fondateur de la psychanalyse n'a certainement pas pris la mesure de la souffrance de sa patiente « adolescente⁷⁰ ». Il serait resté rivé sur des hypothèses « faussées » par son imprégnation sexiste. Dora serait alors partie, en représailles à l'absence de reconnaissance de sa condition. Ainsi l'action de Freud dans ce cas, même si elle s'est accompagnée de certaines découvertes, fut un véritable fiasco.

Il est effectivement nécessaire de décrire, sans ambages, les rapports de force culturels ou économiques dans lesquels était pris Freud. Mais il convient de ne pas l'y résumer, et de ne pas y dissoudre son apport théorique ou la portée éthique de sa découverte. Lorsque Mahony met au premier plan le traumatisme, ne va-t-il pas dans une direction complètement opposée au cheminement de Freud ? Car dans ce texte comme à plusieurs reprises dans son œuvre, Freud n'a-t-il pas insisté sur le dégagement vis-à-vis du traumatisme événementiel ? Il y aurait nécessité de faire retour à l'amorce de 1897⁷¹ et aux développements complexes qui ont suivi.

Il y a un autre point discutable selon moi. Quand Freud rapporte que Dora se sentait considérée comme une « rançon⁷² » livrée à Monsieur K, faut-il penser, à la manière du psychanalyste canadien, qu'elle a ainsi, sans fard, livré les faits ? Il est assez clair pour moi que la recherche historique peut s'interroger sur les liens entre un écrit et un événement afin de délimiter ce dernier. Mais cette démarche – qui n'est pas l'extension d'un schème idéologique d'ailleurs – est différente de celle de l'analyse. Freud dit au début de ce texte que la connaissance des faits dans une cure est incidente. Les faits ne sont donc pas absents, mais leur établissement n'est pas la visée essentielle du travail. Suite aux reproches rapportés par Dora à propos d'un présumé pacte, Freud discute de l'éventualité d'un tel accord. Qu'il se trompe ou pas est une chose. La portée qu'il donne à la parole de Dora en est une autre. Car que fait-il à partir de cela ? Il interroge fondamentalement la place de Dora dans ce qui lui arrive. Maladroitement certes, il met sa qualité de sujet de la parole au centre, en vue d'ouvrir

⁶⁸ p. 37.

⁶⁹ p. 83.

⁷⁰ Le terme est utilisé par P. Mahony. Il serait intéressant de discuter de l'éventuelle contemporanéité du terme.

⁷¹ « Dégagement » ne veut pas dire annihilation. S. Freud, Lettre 139 du 21 septembre 1897, *Lettres à Wilhelm Fliess 1887-1904, op.cit., p. 334.*

⁷² S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », p. 23.

à des possibilités de travail associatif. C'est la rectification subjective mise en avant par Lacan⁷³. Il n'y a d'ailleurs pas incompatibilité avec la prise en compte d'un abus ou d'un statut de victime. J'ajouterais que Freud n'a jamais totalement exclu la part traumatique et réactionnelle de certaines symptomatologies⁷⁴.

Mahony note que « Dora recherchait la vérité historique ; Freud la vérité de la genèse psychique⁷⁵. » On ne saurait lui donner tort pour Freud. En ce qui concerne Dora, que peut-on dire de ce qu'elle recherchait ? Bien présomptueux est celui qui peut donner une réponse. Je crois que cette recherche de « la vérité historique » est strictement celle de... Mahony.

En ce qui concerne Freud, derrière sa quête de la « genèse psychique », on distingue une attention pour les événements de vie et les faits, y compris lorsqu'ils sont contemporains. Cette externalité est à la fois présente dans son enquête sur la sexualité infantile de Dora, et dans la mise en évidence d'une causalité traumatique et d'une causalité « actuelle⁷⁶ ». Son texte mêle parfois confusément plusieurs plans qu'il est nécessaire de distinguer.

Ma lecture c'est qu'en fin de compte, dans ce cas, Freud délimite ce qui se joue dans la relation thérapeutique. C'est sa plus nette avancée. Il cerne l'enjeu du lien plus qu'il ne détermine les faits qui présideraient à la rencontre ou les événements qui lui seraient tout juste contemporains. Ce qui m'apparaît saisissant c'est que, avec la conceptualisation du transfert, on assiste à une reconfiguration. Il extrait en quelque sorte la problématique de la répétition de la causalité traumatique à laquelle il ajoute à la composante d'actualité inhérente à la causalité du même nom. La référence à un « état psychique antérieur⁷⁷ » est ainsi du ressort d'une « causalité lointaine⁷⁸ » à même de spécifier la réalité psychique sur un versant technique. La possibilité de penser le transfert est amorcée par Dora qui, en claquant la porte, a bousculé Freud peut-être plus directement que ne l'avait fait le récit du traitement d'Anna O rapporté par Breuer.

⁷³ J. Lacan, « Intervention sur le transfert », *Ecrits, op. cit.*, p. 219.

⁷⁴ P. Gay, *Freud une vie, op. cit.*, p. 112.

⁷⁵ P. Mahony, *Dora s'en va. Violence dans la psychanalyse, op. cit.*, p. 77.

⁷⁶ On peut se référer à l'étiologie des névroses actuelles dans l'article « Qu'il est justifié de séparer la neurasthénie un certain complexe symptomatique sous le nom de névrose d'angoisse ». S. Freud, *Névrose, psychose et perversion, op. cit.*, pp. 15-38.

⁷⁷ S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », p. 87.

⁷⁸ Je fonde cette proposition sur la distinction faite par Peter Gay entre causes « immédiates » et causes « lointaines ». P. Gay, *Freud une vie, op. cit.*, p. 109.

b. Le transfert comme décalage épistémologique

« Au moment même où se développe une approche classificatoire de la pathologie, une démarche radicalement opposée se développe. Dans ces observations de la fin du XVIII^e siècle, l'hystérie n'est plus instantanée, elle est le résultat d'une histoire. On entrevoit la possibilité de l'éclosion d'une nouvelle science comme la psychanalyse, qui établit la fonction du médecin dans cet échange discursif. Et tandis que de nombreux historiens ont vu la naissance de la psychanalyse dans les pratiques thérapeutiques d'Anton Mesmer et de Chastenet de Puységur, il semble à la lecture de ces textes que c'est dans ce devenir narratif que réside véritablement une compréhension nouvelle de l'hystérie, orientant l'appréhension du corps vers ce que sera la psychanalyse⁷⁹. » Sabine Arnaud

Avant d'aller plus loin je voudrais souligner l'intérêt de certains aspects du travail de Mahony. Outre ses thèses axées sur la question de la domination sexuelle, il mène également une réflexion sur la situation du cas Dora dans le contexte du transfert avec Fliess. Son enquête invite à se pencher davantage sur le sujet, ce que je n'ai pas fait. Par ailleurs, il met bien en avant le fait que la découverte du transfert s'accompagne d'une butée sur la problématique de l'homosexualité – de la « bisexualité » psychique selon lui. J'y reviendrai plus tard, par un autre chemin.

Que s'est-il passé entre Freud et Dora dans cette cure ? Que s'est-il déroulé en termes de transfert, avant qu'on en arrive à l'interruption du traitement ? Du côté du médecin, Mahony critique à plusieurs reprises un forçage théorique (accréditer ses thèses) et clinique (proposer un « matériel » à élaborer). Freud chercherait notamment à « diriger » sa patiente vers son lien avec Monsieur K⁸⁰. Lorsque Dora refuse ses interprétations à ce sujet, Freud renverse habilement le non en un oui⁸¹. Par ailleurs, à propos du père, Freud n'hésite pas à confronter sa patiente face à ce qu'il repère comme une contradiction au niveau de sa fantasmagorie. Face à cette attitude inquisitrice, l'historien remarque chez Dora une « docilité séductrice⁸² » qui conduit celle-ci à nourrir plus ou moins directement les thèses sur la sexualité de Freud. Finalement il y a manipulation de chacune des parties par l'autre, quand bien même le degré d'innocence n'aurait pas été le même. Or d'après mes lectures il y a là quelque chose qui tient à la relation médecin-patient qu'il faut inscrire dans une perspective historique plus large.

⁷⁹ Sabine Arnaud, *L'invention de l'hystérie au temps des lumières (1670-1820)*, Paris, éditions EHESS, 2014, p. 228.

⁸⁰ S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », p. 21.

⁸¹ p. 42.

⁸² P. Mahony, *Dora s'en va. Violence dans la psychanalyse, op. cit.*, p. 74.

À ce titre, le travail de fond mené par Sabine Arnaud est particulièrement éclairant. Elle s'est intéressée au développement de la question de l'hystérie entre le XVII^e et le début du XIX^e siècle. Dans ces textes⁸³ il est question d'une bascule ayant eu lieu vers la moitié du XVIII^e siècle. À ce moment-là il y eut un déplacement dans une partie du champ médical, de l'observation à l'historicisation : « Le médecin semble vouloir se détacher de la force du spectacle pour l'analyser en fonction de la personne qu'elle touche et mettre la crise en relation avec son histoire⁸⁴. » Par conséquent l'espace narratif de la relation entre médecin et patient s'est développé.

Comment se caractérise cet espace à la fin du XVIII^e siècle ? Pour le médecin cet espace est celui d'une « étude morale⁸⁵ ». L'aveu accompagné, l'aveu suscité participe à une discipline des mœurs et du corps. Ce qui me semble déterminant c'est que dès cette époque – au moins cent ans avant Freud – la dualité médecin-malade met aux prises la passivité de la patiente et les mystères de sa pathologie avec la force d'intimidation et d'enquête du thérapeute. On ne peut la résumer à un rapport de domination simple, à sens unique. Car l'influence, les ruses et les déviations s'exercent de toutes parts : S. Arnaud décrit toute une série de « pièges » et de « contre-pièges⁸⁶ » des protagonistes d'un même faisceau relationnel. Dans le texte de Freud on retrouve des développements de la dyade en question. En voici quelques illustrations.

Dora est décrite comme passive dans la maladie mais déterminée et active dans la tromperie et la résistance au médecin. Pour ce qui est de la passivité et de la résistance à la thérapie, on les retrouve dans le développement de Freud sur la névrose dans le premier tiers du texte : « Celui qui veut guérir le malade se heurte, à mon grand étonnement, à une forte résistance qui lui apprend que le malade n'a pas aussi formellement, aussi sérieusement qu'il en a l'air, l'intention de renoncer à la maladie⁸⁷. » L'opposition de Dora est bien mise au premier plan dès le début du récit : « Toute proposition d'aller consulter un nouveau médecin provoquait sa résistance et ce n'est que sur l'ordre formel de son père qu'elle vint chez moi » écrit Freud⁸⁸. Les manifestations de tromperie et de manipulation sont légion. En termes généraux quant à la maladie ; « l'insincérité⁸⁹ » consciente et inconsciente, la propension à la

⁸³ L'auteure est historienne des sciences au Centre Alexandre Koyré. Sabine Arnaud, *L'invention de l'hystérie au temps des lumières (1670-1820)*, op. cit..

⁸⁴ p. 214.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », p. 30.

⁸⁸ p. 13.

⁸⁹ p. 9.

dissimulation inhérente au discours⁹⁰. Et en l'occurrence chez Dora : la fausseté du sentiment⁹¹, l'utilisation probable des symptômes comme moyen de pression sur le père⁹² et la propension à la « vengeance sournoise⁹³ ». Face à elle, je l'ai dit, Freud cherche à maintenir la direction du travail, au prix de certains accommodements. Nous l'avons vu cela passe à plusieurs reprises par la réorientation de la démarche autour de l'affection pour Monsieur K⁹⁴. Mais aussi, il contrecarre énergétiquement les symptômes : ainsi de sa remarque concernant l'anniversaire de Monsieur K, qui expliquerait une humeur dépressive de Dora, et qu'il dit utiliser « contre » elle⁹⁵. Face à l'absence de fiabilité des dires de la jeune femme, Freud se décrit comme celui qui maintient l'exigence de vérité et d'impartialité⁹⁶. Par ailleurs, on peut ajouter que le psychanalyste reste dans la droite ligne d'une étude morale qui prescrit, au moins en creux, une attitude qui serait souhaitable face aux velléités de Monsieur K⁹⁷. Qui plus est, la puissance du surplomb est assurée à Freud par la mobilisation de son savoir et des démonstrations péremptoires.

Depuis plusieurs décennies l'objectif était que la patiente consente aux vues du médecin, et finisse par lui en faire la confession. Au prix d'une épreuve de force et de subtils renversements dans leur rencontre. Parallèlement la question des mœurs va se faire de plus en plus insistante. À ce titre, Freud à la fin du XIX^e s'inscrit dans un mouvement qu'on peut faire remonter à Louyer-Villermay. En 1802, celui-ci tombait déjà sur l'amour inavoué comme ultime secret de sa patiente⁹⁸.

Depuis le milieu du XVIII^e siècle, on assiste à un jeu de dupes dans lequel les médecins eux-mêmes peuvent user de séduction, en plus du pouvoir et de l'influence. Cela amène S. Arnaud à parler du praticien comme d'un « miroir de la patiente⁹⁹ ». En ce sens la relation, qui tourne au rapport de force ou à l'exercice de tactiques plus ou moins avérées, est réversible, nivelé. Par conséquent je pense qu'on peut y lire la prédominance de l'imaginaire, au sens d'un affrontement empreint de ressemblance, de recherche de prestance et de la quête

⁹⁰ p. 15.

⁹¹ p. 14.

⁹² p. 29.

⁹³ En note de bas de page. p. 78.

⁹⁴ Voir *supra*.

⁹⁵ p. 43.

⁹⁶ p. 42.

⁹⁷ Ce que j'ai évoqué plus haut. Freud trouve confirmation de l'orientation de ses thèses dans le mariage de Dora après sa cure. p. 91.

⁹⁸ Sabine Arnaud, *L'invention de l'hystérie au temps des lumières (1670-1820)*, *op. cit.*, p. 224. Louyer-Villermay est un auteur qui a (re)mis au premier plan la causalité utérine de l'hystérie. p. 10 et sq.

⁹⁹ p. 223.

d'un ascendant sur l'autre. C'est tout le champ de « l'amour de transfert¹⁰⁰ » au sens où l'emploie Lacan. Freud l'a mis en évidence suite au rejet par sa patiente dans cette cure. Mais il s'est bien inscrit auparavant dans cette tension dynamique liant un médecin et sa patiente.

Freud a donc posé les bases d'une prise en compte et d'une théorisation du transfert. Ce faisant, il nous donne le moyen de mettre en perspective historique et clinique le jeu de dupes ayant eu cours entre le médecin et le patient. Ainsi Freud nous permet-il de nous décentrer du regard médical (au bénéfice de la parole), mais aussi d'une forme d'immédiateté de la relation patient-thérapeute qui l'accompagne. La prise en compte du transfert, renforcée par les apports de Lacan¹⁰¹, amène à interroger et à traverser cette relation. Cela amène à mettre en question, au-delà ou en deçà des leurres imaginaires apparents, les dynamiques symboliques et signifiantes propres à chacun des deux sujets.

2. La question du savoir et le transfert de Freud

La portée de la découverte freudienne est donc considérable. Mais cette trouvaille paraît fortuite initialement. En effet dans l'introduction de son compte-rendu clinique, Freud se propose plutôt de « corroborer » assez strictement ses assertions précédentes. Les assises de sa recherche comme la théorie du rêve ou l'étiologie sexuelle des névroses sont tout de suite posées. L'ouverture dont il fait état semble relever de la simple politesse ou alors du pur style : « [...] l'étude des névroses [...], lance-t-il, nous incitera à admettre beaucoup de données nouvelles aptes à devenir peu à peu l'objet d'une connaissance certaine¹⁰². »

En effet Freud ne se pose pas comme perspective de créer du nouveau avec ce cas¹⁰³. Il cherche à étayer ses avancées, qu'il cite régulièrement¹⁰⁴, et me semble en premier lieu inscrit dans d'intenses débats théoriques. Avec Breuer notamment, concernant l'étiologie des névroses et donc la théorie traumatique¹⁰⁵. D'autres fois il cherche à faire avoisiner ses propositions avec les travaux de ses contemporains. Freud vient d'étudier la sexualité infantile, il fait donc référence à la sexologie naissante et mentionne Krafft-Ebing et Bloch¹⁰⁶. Il y a par ailleurs une réponse assez cinglante à Janet, l'un de ses grands rivaux, qui n'aurait

¹⁰⁰ J. Lacan, *Le séminaire livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, pp. 228-229.

¹⁰¹ À savoir l'amour de transfert comme un effet du transfert.

¹⁰² S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », p. 4.

¹⁰³ Comme avec d'autres d'ailleurs, sa perspective est plutôt celle d'illustrer.

¹⁰⁴ Notamment la « complaisance somatique » et la « fonction secondaire ». p. 28 et p. 30.

¹⁰⁵ p. 17.

¹⁰⁶ p. 36.

accédé qu'à une « schématisation vraiment pauvre¹⁰⁷ » de la causalité des symptômes. La discussion et les controverses s'étalent dans de nombreux ouvrages de Freud par ailleurs, mais c'est particulièrement prégnant ici.

Sous une autre forme, non moins discrète, ce qui m'a frappé, c'est l'hégémonie des hypothèses théoriques de Freud, la place prépondérante de son savoir dans sa démarche clinique. Lacan parle du « Freud sachant¹⁰⁸ », ce qui m'apparaît être une expression tout à fait appropriée. Outre les débats et réaffirmations théoriques, ce titre trouve son illustration dans le positionnement qu'il a adopté envers Dora, et sur lequel je suis revenu précédemment. Freud lui assène différentes propositions. Sous le coup d'une quête théorique et peut-être de la volonté de guérir telle qu'il la dénoncera plus tard¹⁰⁹, il semble bien précipiter l'action de Dora.

Il m'apparaît que Freud cherche à annexer un lieu qu'il sature de savoir, en lien avec des enjeux de progression théorique et de façon plus large de reconnaissance de son travail. La découverte du transfert semble s'être faite avec l'écriture et consécutivement à l'échec. Le transfert est comme un expédient, il est à même de permettre à Freud de se dépêtrer d'une situation inconfortable. Armé de sa théorie d'alors sur le rêve et sur la sexualité infantile, le médecin obstruait jusque-là sa propre écoute. En fait Freud s'affronte à une limite, il est à proximité d'une limite à son savoir : le transfert est introduit comme « facteur inconnu¹¹⁰ » et il est en lien avec du matériel qui lui est demeuré caché. Sur un mode débrouillard, pour ne pas dire opportuniste, il fait quelque chose de cette expérience car il la nomme et s'engage alors dans une proposition technique. Même s'il reste dans la perspective de maîtrise¹¹¹, il s'agit là d'une véritable découverte à partir du signifiant que constituerait pour lui le transfert¹¹².

À mon sens Freud s'appesantit effectivement beaucoup, trop peut-être, sur les liens entre Dora et Monsieur K. Mais ce n'est pas la seule strate de son analyse de la problématique de la jeune femme. À plusieurs endroits dans le texte, il doute du caractère fondamental de cet amour pour Monsieur K qui est tout au plus préconscient¹¹³. Le résultat le

¹⁰⁷ p. 85.

¹⁰⁸ J. Lacan, *Le séminaire livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit. p. 211.

¹⁰⁹ « L'orgueil éducatif est aussi peu souhaitable que l'orgueil thérapeutique ». S. Freud, *La technique psychanalytique*, op. cit., p. 70.

¹¹⁰ S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », p. 89.

¹¹¹ « je ne réussis pas à me rendre à temps maître du transfert [...] ». p. 88.

¹¹² Il y eut une première utilisation énergétique du terme dans l'interprétation des rêves (rédigé en septembre 1899). A. Delrieu, *S. Freud index thématique*, op. cit, p. 1680.

¹¹³ S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », p. 45.

plus important de l'analyse, sur lequel il revient dans une note de bas de page¹¹⁴, c'est l'homosexualité inconsciente de Dora. Plus que la reproduction d'une attitude passée envers Monsieur K, je voudrais pointer que la question du transfert se pose dans le mouvement d'appréhension, par Freud, de la part homosexuelle de Dora.

Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Dans ce texte, le point le plus énigmatique pour Freud reste le lien de Dora et de Madame K. Nicolle Kress-Rosen nous invite à ne pas entendre l'« homosexualité » en question comme la composante perverse d'une problématique foncièrement œdipienne et névrotique¹¹⁵. Je pense qu'il n'y a pas d'intérêt à considérer ce lien sous l'angle de la relation d'objet freudienne ou postfreudienne. Je propose d'observer attentivement le cheminement de Freud qui le mène à la butée que représente pour lui l'investissement de Madame K par Dora. Peu après avoir posé la trame familiale, lorsqu'il évoque la scène du lac, Freud rapporte l'échange entre les deux familles autour de la présumée imagination de Dora. Madame K explique alors que Dora a pu inventer la scène qu'elle a raconté à partir de ses lectures, la psychologie de l'amour de Mantegazza plus exactement¹¹⁶. C'est là un propos rapporté, mais il inaugure une problématique explorée par Freud tout au long du compte-rendu. En effet il n'a de cesse de s'interroger sur la source des connaissances en matière de sexualité de Dora¹¹⁷. Cet aspect du discours de sa patiente a un statut singulier : dès le début Freud tient à ne pas induire des connaissances en la matière pour tester ses hypothèses¹¹⁸. Lors de l'analyse du fantasme *per os*, il déplore que « la source de ses connaissances, cependant, s'avéra une fois de plus introuvable¹¹⁹ ». En dernière instance, plus qu'à la simple curiosité sexuelle¹²⁰ il rattache ces connaissances à Madame K : « [...] il y aurait l'indice d'une autre source, orale, de ses connaissances sexuelles, le dictionnaire n'ayant pas suffi ici. Je n'aurais pas été surpris d'apprendre que Mme K... elle-même, la calomniatrice, eût été cette source¹²¹. »

Et c'est à cet endroit, quelques lignes plus tard, que Freud réaffirme « le profond amour homosexuel pour Mme K¹²² ». Il a trouvé la source de savoir de sa patiente en suivant l'amour si particulier adressé à cette voisine, celle à qui elle semble s'identifier au travers de

¹¹⁴ p. 90.

¹¹⁵ Nicolle Kress-Rosen, *Du côté de l'hystérie*, Strasbourg, Arcanes, coll. « hypothèses », 1999, p. 17.

¹¹⁶ S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », p. 16.

¹¹⁷ Freud suppose que la gouvernante l'a informée ou encore que Dora a lu des articles d'un dictionnaire en lien avec la thématique de l'accouchement. p. 24 et p. 77.

¹¹⁸ p. 20.

¹¹⁹ p. 33.

¹²⁰ p. 74.

¹²¹ En note de bas de page, à nouveau. p. 78.

¹²² *Ibid.*

la « pâleur » et de la « blancheur¹²³ ». Nicolle Kress-Rosen avance que Madame K, déclinaison de la Madone admirée c'est l'Autre de Dora¹²⁴. Pour ma part je repère que c'est en elle que Freud suppose l'origine des connaissances de sa patiente. Il ne s'agit plus là du « Freud sachant » mais du Freud qui attribue un savoir, en l'occurrence à Dora. Nous sommes conduits par là au cœur de la problématique transférentielle, dans sa détermination symbolique, et non plus seulement face à sa manifestation imaginaire¹²⁵. Car d'après Lacan, dès que la dynamique du sujet supposé savoir peut être repérée, il y a l'essentiel du transfert qui est engagé. Sans la mentionner comme telle, mais par son cheminement, Freud nous donne la possibilité de suivre et de penser l'avènement d'une telle dynamique dans cette cure. En effet, dans une psychanalyse, le sujet supposé savoir n'est pas seulement du côté de l'analyste, cette instance circule et, à un moment donné, c'est bien le patient qui en est le dépositaire¹²⁶. En ce sens Freud n'aurait-il pas amorcé *un* transfert sur Dora ?

¹²³ p. 44 et 42.

¹²⁴ p. 71. Nicolle Kress-Rosen, *Du côté de l'hystérie*, *op. cit.*, p. 23.

¹²⁵ Pour M. Safouan « Le sujet supposé savoir constitue ainsi le ressort du transfert *et* comme tromperie, *et* comme condition nécessaire à la réalisation du sujet ». Moustafa Safouan, *Le transfert et le désir de l'analyste*, Paris, Le Seuil, 1988, p. 219. On pourra aussi se reporter à son développement sur une écriture du transfert. pp. 226-227.

¹²⁶ J. Lacan, Leçon du 21 janvier 1970, *L'envers de la psychanalyse (1969-1970)*, version Patrick Valas, <http://www.valas.fr/Jacques-Lacan-L-envers-de-la-psychanalyse-1969-1970,283>, consulté en novembre 2020, p. 68.